Document generated on 07/13/2025 8:26 a.m.

Recherches sociographiques

Claudel HUOT, *L'âme de Québec*, Montréal, Éditions de l'Homme, 2007.
Mario BÉLAND, *Québec et ses photographies, 1850-1908. La collection Yves Beauregard*, Québec, Musée du Québec, 2008.

Andrée Fortin

Volume 50, Number 1, janvier–avril 2009

URI: https://id.erudit.org/iderudit/029982ar
DOI: https://doi.org/10.7202/029982ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Fortin, A. (2009). Review of [Claudel HUOT, *L'âme de Québec*, Montréal, Éditions de l'Homme, 2007. / Mario BÉLAND, *Québec et ses photographies, 1850-1908. La collection Yves Beauregard*, Québec, Musée du Québec, 2008.] *Recherches sociographiques*, *50*(1), 161–162. https://doi.org/10.7202/029982ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Claudel HUOT, *L'âme de Québec*, Montréal, Éditions de l'Homme, 2007.

Mario BÉLAND, *Québec et ses photographies, 1850-1908. La collection Yves Beauregard*, Québec, Musée du Québec, 2008.

La photo, support de la mémoire. Ici celle de la ville de Québec, en deux temps, à 100 ans d'intervalle. Si la photo se pense parfois comme vision objective de la réalité, la comparaison entre l'album de Huot et le catalogue de Béland montre au contraire à quel point la vision est subjective.

Claudel Huot a saisi *L'âme de Québec* à travers des photographies réalisées dans les trente dernières années ; celles-ci sont accompagnées de très courts textes de Pierre Caron, Michel Lessard et Jean-Claude Labrecque. Cette âme, il la trouve dans la présence de la nature en ville, dans les arbres, les fleurs et le fleuve, et dans des *architextures*. Plusieurs passants figurent dans ces images de Québec ; on ne distingue pas leurs traits, parfois les uniformes des écoliers. Le fleuve, pour Huot, c'est le loisir, la baignade et les bateaux de plaisance. Quelques incursions en dehors du Vieux-Québec, sur la plage de Beauport, sur le fleuve, près du Pont de l'Île d'Orléans ne l'en éloignent pas vraiment. Photos en noir et blanc, parfois agrémentées d'une touche de couleur. Absence de voitures, ou presque, absence de lieux de travail. Paysages hivernaux et jardins secrets, détails architecturaux, offerts aux promeneurs. Un très bel album pour les amants de Québec et de la photographie.

La collection Yves Beauregard a fait l'objet d'une exposition en 2008 au Musée du Québec et le catalogue retrace l'histoire de la photo (artistes et techniques) à Québec en cet *âge d'or des grands studios* que fut la fin du XIXe siècle. L'âme de Québec, selon les Lemire, Livernois, Vallée, ne logeait pas au moment du tricentenaire de Québec à la même place que 100 ans plus tard. Si le paysage et le panorama tiennent aussi une grande place dans leur production, ils ont une vision plus monumentale de l'architecture. Huot, en comparaison, s'y arrête de manière plus anecdotique, en s'intéressant à des détails. La collection Beauregard présente plusieurs résidents de Québec, on en voit même quelques-uns grandir comme Cyrille Fraser Delage ; on croise plusieurs membres du clergé, des notables, des étudiants, des militaires, certains connus, d'autres dont les noms n'ont pas été transmis à la postérité. Le fleuve apparaît surtout à titre de route maritime ; le commerce et l'industrie ne sont pas absents, non plus bien sûr que les paysages hivernaux, climat oblige.

On comprend, à feuilleter attentivement le catalogue de la collection Beauregard, pourquoi l'âme de Québec demeure dans le Vieux-Québec. Les photos de l'époque du Tricentenaire montrent qu'en dehors de ce qui correspond en gros au Vieux-Québec, à Saint-Jean-Baptiste et à Saint-Roch, le territoire de ce qui allait devenir Québec était alors largement agricole (Beauport, Sainte-Foy), de villégiature (Sainte-Foy) ou forestier (la Jeune Lorette).

À travers ces deux livres de photographies en noir et blanc, apparaît clairement l'évolution de l'art photographique au Québec, mais aussi de l'imaginaire urbain. Si le catalogue est plus didactique et contient des textes substantiels, intéressants en même temps qu'accessibles, ce qui s'impose ce sont les images d'un Québec à la fois disparu et que le promeneur déchiffre encore. La *touristification* du Vieux-Québec, de son architecture ancienne, de ses panoramas splendides et de son blanc hiver, n'est pas récente et y avaient déjà contribué les pionniers de la photographie.

Andrée FORTIN

Département de sociologie,
Université Laval.
andree.fortin@soc.ulaval.ca

Diane VINCENT, Olivier TURBIDE et Marty LAFOREST, *La radio X, les médias et les citoyens. Dénigrement et confrontation sociale,* Québec, Nota Bene, 2008, 206 p.

Quatre ans après la parution d'un ouvrage de Diane Vincent et Olivier Turbide consacré au style radiophonique de certains animateurs de radio extrême, les deux chercheurs, auxquels s'est jointe Marty Laforest, récidivent avec *Radio X, les médias et les citoyens,* un livre cette fois-ci exclusivement consacré à ce phénomène que fut la station CHOI-FM, plus particulièrement l'émission de son animateur vedette et le tapage médiatique qui entoura les différentes sagas politiques et juridiques dans lesquelles fut impliquée cette station en 2004. Abordant un corpus de données composé d'enregistrements de l'émission en question, de textes de presse relatifs à celle-ci, de blogues et de sites Web, les auteurs s'appliquent à éclairer non seulement les procédés langagiers et discursifs des animateurs de CHOI, mais aussi la résonnance, les effets et l'impact de leurs propos sur les discours qui se tiennent dans l'ensemble de l'espace médiatique québécois.

D'entrée de jeu, je dois avouer que j'ai le plus souvent une grande admiration pour les travaux faits par les linguistes, cela parce que si leurs analyses s'avèrent éclairantes, il faut bien dire qu'elles reposent couramment sur des méthodes qui m'apparaissent comme fastidieuses, surtout lorsqu'il s'agit de passer des mois à compter des mots, des occurrences, à trier des qualificatifs, les classer, etc. Et c'est bien d'un travail de cet ordre dont il est ici question, les analyses présentées dans cet ouvrage s'avérant d'une grande rigueur et débouchant sur des conclusions tout à fait intéressantes. Bien que l'ouvrage réunisse un ensemble de travaux distincts (dont deux chapitres que Vincent et Turbide cosignent respectivement avec Catherine Villeneuve et Annie Bergeron), celui-ci n'en est pas moins doté d'une bonne cohérence d'ensemble, les chapitres s'enchaînant assez logiquement les uns à la suite des autres.